Creed (Gerald W.), *Domesticating Revolution. From Socialist Reform to Ambivalent Transition in a Bulgarian Village*

University Park, PA: The Pennsylvania State University, Press,
1998, 304 pages

Galía Valtchinova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1832>

DOI : 10.4000/balkanologie.1832

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 276-278

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Galía Valtchinova, « Creed (Gerald W.), *Domesticating Revolution. From Socialist Reform to Ambivalent Transition in a Bulgarian Village* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | 2002, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.1832>

continuité dans la tradition qui existe surtout chez les musulmans albanais de changer de nom afin de se protéger dans la vie d'ici-bas¹⁰.

En bref, l'ouvrage ne traite pas seulement des modalités du phénomène migratoire, mais aussi plus généralement des transformations sociales liées à cette émigration et aux changements politiques survenus dans les années 1990, de même qu'il fournit de multiples analyses de leurs implications identitaires. Dans l'étude de cas le phénomène migratoire est étudié surtout du point de vue du village d'origine. Il serait intéressant, à l'avenir, d'approfondir la question de la situation des migrants à l'étranger. Probablement faute de temps, les auteurs n'ont pas toujours exploré la comparaison entre Fterra, le village musulman principalement étudié, et son voisin chrétien, Çorraj. Mais ces études de terrain, les fines observations et les analyses qui en résultent, nous donnent déjà beaucoup de précieuses pistes de réflexion, dégagées des habituels clichés.

Nathalie Clayor

Creed (Gerald W.),

Domesticating Revolution.

From Socialist Reform to Ambivalent Transition in a Bulgarian Village,
University Park, PA : The Pennsylvania State University Press,
1998, 304 p.

L'anthropologue américain Gerald Creed est un des rares chercheurs occidentaux "armés de théories jusqu'aux dents" qui maîtrisent un "terrain bulgare" dans son vécu concret, sans ignorer les plans chronologiques qui se situent en dehors de sa recherche pointue. Fondé sur la thèse doctorale de Creed soutenue en 1991 à la California University de New York, ce livre en est une bonne démonstration. L'ouvrage se construit sur un travail effectué sur le même site lors de deux longs et plusieurs courts séjours sur le terrain, entre 1986 et 1994. Cette chronologie, en amont aussi bien qu'en aval du changement politique de novembre 1989, détermine largement le choix de la problématique, l'approche de l'auteur de son terrain, ainsi que ses prises de position quant à certaines thèses courantes dans l'anthropologie des sociétés socialistes et post-communistes. Au centre de l'intérêt de l'anthropologue, ce sont les formes que revêt, dans la vie quotidienne d'une communauté villageoise (Zamfirovo) dans le nord-ouest de la Bulgarie, la transition à la démocratie et à l'économie de marché. Adoptant les termes et les notions consacrés, pour ainsi dire, par l'étude socio-anthropologique des sociétés post-communistes, l'auteur ne manque pas de critiquer le cadre restrictif qu'ils imposent. C'est le cas même de la notion centrale de *transition*, associée aux standards occidentaux de "normalité" [de la vie politique] mais ne voulant pas dire grand-chose dans un contexte historique de transition permanente (p. 2). Pour en rendre compte, l'anthropologue s'écarte des modes qui pensent le "communisme" en noir et blanc et des solutions faciles, qui ne prennent en compte que les développements d'après-1989, traitant de la période précédente en bloc, comme si rien ne s'était passé entre le milieu des années 1940 et 1989. C'est l'expérience vécue, réelle, des villageois de "son" village, dans les

¹⁰ Il faut cependant rappeler, que, à la fin du XIX^e siècle, beaucoup de catholiques albanais avaient aussi pour habitude de prendre des noms musulmans lorsqu'ils descendaient dans les plaines pour s'y installer ou trouver du travail.

années 1980, qui lui sert de point de départ. Or ce quotidien lui propose davantage d'exemples des processus d'adaptation et de réajustements au système, une myriade de faits d'arrangements personnels et locaux, que des sagas de résistance anti-communiste ou des récits de goulag. Afin d'en rendre compte et de les inscrire à l'intérieur d'un système explicatif qui, d'une façon générale, privilégie les ruptures, Gerald Creed s'attaque à la problématique choisie sous un angle inédit, à savoir : comment *domestiquer* "la révolution [communiste]".

L'auteur commence par baliser (Introduction, pp. 1-33), l'horizon théorique qui lui permettra d'avancer, notamment par un développement fort utile sur le thème « socialisme, réforme et agriculture ». Le premier chapitre, « Transformations rurales », examine la collectivisation socialiste en Bulgarie dans son rapport avec les modalités de gérer l'agriculture existant jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La "découverte" d'un mouvement de coopération puissante de la période de l'entre-deux-guerres lui permet de déceler une certaine continuité, dans la tendance plutôt que dans les formes et les résultats escomptés ou réels. Dans le deuxième chapitre, l'auteur se penche sur l'évolution dans l'organisation de la vie agricole au cours de l'époque socialiste, c'est-à-dire entre 1945 et 1989. Chiffres et tableaux en main, il montre qu'on peut parler d'une véritable modernisation de la campagne en Bulgarie socialiste et que l'indiscutable progrès des techniques et de la productivité de l'agriculture entraîne une nette amélioration de la vie rurale. Ouvrant de nouveaux horizons, celle-ci crée pourtant la nécessité de réformes qui, à leur tour, minent le système socialiste à même sa base : il s'agit de l'intégration croissante entre fermes coopératives de travail collectif [TKZS] et exploitations individuelles de subsistance, formes complémentaires et conflictuelles à la fois de l'économie. Cette notion de complémentarités conflictuelles [*conflicting complementarities*] des formes de production agricole en Bulgarie socialiste est fondamentale pour comprendre la thèse défendue par G. Creed. Mettant ce qui fut exhibé par le régime côte à côte avec les réalités que ce dernier a essayé de cacher, cette notion éclaire, en un certain sens, l'économie des rapports sociaux sous le socialisme.

Le troisième chapitre (pp. 121-148) ajoute à ce tableau une nouvelle dimension : la décroissance démographique. À côté de caractéristiques locales (comme la baisse du taux de fécondité), la composante de base de ce phénomène démographique est l'exode rural, particulièrement prononcé dans les années 1960. C'est une dimension négligée dans le tableau du socialisme réel qu'on dresse habituellement. Or, comme le montre l'auteur, c'est la désertification des villages consécutive à la modernisation et à l'industrialisation forcée qui provoque un déclin général de l'agriculture, menaçant l'équilibre social. Ce sont autant de conditions favorisant l'ouverture de l'économie socialiste vers des formes plus souples et, surtout, à une agriculture de subsistance basée sur la famille et le ménage [*household*], ce qui ronge le système de l'intérieur. Le chapitre suivant (« Révolutions industrielles », pp. 149-183) prolonge ces constats par une analyse de la croissance des entreprises non-agricoles dans le village de référence. À souligner, l'écart entre "industries rurales" et "agriculture industrialisée" qui facilite le relâchement de discipline de travail dans chacun des deux types d'entreprise, ce qui profite essentiellement aux activités "informelles" des villageois. Creed montre comment la naissance et la croissance d'un secteur "privé" s'installe, en douceur, dans ce clivage entre coopératives et industrie d'État, bien avant qu'on ne parle d'une économie de marché.

Un chapitre à part (pp. 184-218), est consacré à ces activités "informelles" ou du moins non-reconnues par le discours officiel et dans l'idéologie du socialisme : il montre pourtant que leur contribution au secteur de l'État fut bien prise en compte. La prolifération de ces activités, spécialement dans les années 1980, fait que l'agriculture "socialiste" s'y trouve de plus en plus associée. Ceci explique les réactions de la communauté face à l'effort de dé-collectiviser les terres et les rendre à leurs anciens propriétaires (sujet du sixième chapitre). Ce

dernier, intitulé « Restitutions rurales », examine la détail les causes profondes du rejet que la société locale oppose à la nouvelle politique agricole menée à partir de 1992-1993 : elle s'attaque à un système déjà bien "domestiqué" qui n'a plus grand-chose à voir avec les coopératives des années 1940 et 1950. C'est ainsi que l'auteur explique, également, la préférence des locaux pour le parti socialiste (ex-communiste) bulgare et leur "vote rouge". La conclusion étend les observations sur la continuité (réelle et/ou perçue) entre réformes "socialistes" et transition post-communiste à une réflexion sur les relations sociales et les changements durables au niveau des mentalités ("Égalités" et "Identités rurales", pp. 265-276). Le livre de Gerald Creed donne une explication logique et claire à des processus et à des phénomènes de la "transition post-communiste" qui persistent à être une source de malaise autant pour la démocratie bulgare que pour beaucoup d'experts locaux et internationaux en politique ou en sciences sociales.

Galia Valtchinova

Radost (Ivanova),

Folklore of the Change. Folk Culture in Post-Socialist Bulgaria.

Helsinki : Academia Scientiarum Fennica, 1999

[= *FF Communications*, 123₂, {270}], 127 p.

Ce livre est une réponse spécifique, celle de l'ethnologue et du folkloriste¹¹, aux événements et aux processus de changements politiques en Bulgarie entre 1989 et 1996. Il capte, décrit et donne une première analyse à quelques-uns des aspects les plus saillants d'une culture balkanique lors du passage, non-révolutionnaire (au sens marxiste du terme) d'un système social à un autre. Composé de huit études sur des sujets distincts, mais clairement reliés entre eux, le livre présente un double défi : d'un côté, scruter la dynamique des processus culturels lors de l'ouverture démocratique et libérale de la société bulgare, détectant les premiers signes de changement des mentalités. De l'autre côté, identifier les formes à une "culture de la transition" à part entière [*kultura na prehoda*], s'interrogeant sur les promesses et les dangers qu'elle contient.

Intitulé « Le chemin vers la démocratie », le premier chapitre (pp. 17-27) explore les dimensions spatiales des protestations politiques de masse. Il s'agit de juxtaposer deux concepts alternatifs de "centre" et de "cité" – en l'occurrence, le cœur administratif de la capitale Sofia et la "Cité de la Vérité" du printemps de 1990¹² – et le fonctionnement du déplacement même de la périphérie vers le "centre" comme une quête de la démocratie. La ritualisation de la marche et de l'espace parcouru par des manifestants est un sujet présent, également, dans la deuxième contribution (pp. 28-37), cependant focalisée sur les slogans. L'auteur a choisi pour intitulé du chapitre (qui est le titre du livre dans sa version bulgare) l'un des slogans les plus savoureux de ces années : « Au revoir, dinosaures, bienvenus, crocodiles ! ». Formules écrites pour être portées sur des transparents ou bien paroles prononcées, scandées, les slogans sont comparables à l'anecdote politique si vivace sous le socialisme,

¹¹ L'expression est empruntée à la préface de Klaus Roth, p. 5.

¹² Campement d'intellectuels et d'étudiants, soutenu par plusieurs députés de l'opposition, face à la Présidence, pour protester contre les tentatives de freiner le renouveau démocratique et les insuffisances de la nouvelle Constitution.